

1 – Le jour des tours

11 septembre 2001

New York s'éveillait sous un ciel d'un bleu limpide, sans un nuage à l'horizon. Un ciel d'un bleu superbe ! Pur, tranchant, comme une lame qui ignore encore le sang. L'air était frais, porteur de cette légère brise annonçant l'approche de l'automne – une brise qui charriait déjà les relents de café brûlé, de bagels chauds et d'essence, ces odeurs familières qui imprègnent la peau des citadins avant même qu'ils n'ouvrent les yeux.

Dans les rues de Manhattan, l'effervescence habituelle d'un mardi matin battait son plein : les klaxons résonnaient dans l'air, stridents, impatients, comme des cris étouffés dans la gorge d'une foule pressée ; les travailleurs marchaient d'un pas rapide vers leurs bureaux, un café à la main, slalomant entre les ombres des gratte-ciel – des cols blancs aux costumes impeccables, des livreurs en sueur, des secrétaires aux talons claquant sur le bitume, tous mêlés dans cette marée humaine où le riche et le pauvre se frôlent sans se voir. Les vendeurs de journaux interpellaient les passants avec les gros titres du jour, leurs voix rauques se perdant dans le brouhaha, comme si les nouvelles n'étaient que des murmures face à la machine implacable de la ville.

Les taxis jaunes s'engouffraient dans les avenues bondées, klaxonnant, freinant, repartant... Jaunes, vifs, comme des abeilles affolées dans une ruche géante. Les cyclistes slalomaient entre les voitures, tandis que les conversations – anglais sec, espagnol chantant, chinois précipité, et tant d'autres langues entremêlées – formaient une rumeur continue, un bourdonnement incessant qui enveloppait tout, étouffant les pensées isolées.

Devant les gratte-ciels de Wall Street, des financiers en costume discutaient déjà des fluctuations des marchés, leurs voix basses, calculatrices, contrastant avec les rires des écoliers dans les quartiers résidentiels, qui disaient au revoir à leurs parents avant de monter dans les bus scolaires – petits uniformes impeccables, sacs à dos ballottants, innocence fugace dans ce monde d'adultes affairés.

David se promenait dans le quartier de Tribeca et ce matin-là, la vie suivait son cours habituel. Les habitants du quartier – artistes, cadres et jeunes familles – profitaient du début de journée en se rendant dans les boulangeries locales, en sirotant leur café à emporter, ou en feuilletant un journal sur un banc.

Les épiceries de quartier accueillaienent leurs premiers clients, les vendeurs installaient leurs étals de fruits et légumes, et les promeneurs arpentaient les rues paisibles, loin de l'agitation de Midtown.

Puis, soudain, un son inhabituel fendit l'air... un rugissement, oui, un grondement mécanique, surréaliste, qui fit lever les têtes, toutes les têtes, d'un même élan ! Certains pensèrent d'abord à un avion volant trop bas – un bruit incongru, mais pas encore alarmant, un simple dérangement dans le ciel bleu.

Mais en l'espace d'une seconde, le fracas assourdissant fit trembler le sol... Les vitrines vibrèrent, les alarmes des voitures hurlèrent, stridentes, comme des cris de bêtes blessées, et une onde de stupeur parcourut la rue, secouant les corps, figeant les regards. Les conversations s'interrompirent net – coupées, tranchées, mortes ! Ceux qui étaient à l'intérieur d'un café ou d'une boutique échangèrent des regards interloqués, des yeux écarquillés, des murmures étouffés. Dehors, les passants se figèrent, cherchant d'où venait cette explosion sourde qui résonnait encore, roulant dans leurs oreilles comme un écho maudit. Quelques-uns levèrent les yeux vers le sud – et là, une épaisse fumée sombre s'élevait, un panache noir qui s'étirait au-dessus des immeubles, déchirant ce ciel trop pur, trop calme d'il y a un instant.

Les premiers instants furent un mélange de confusion et d'incrédulité... Oh ! les bourgeois en costume, les employés pressés, les vendeurs de journaux, tous suspendus, hésitants ! Certains accélérèrent le pas, fuyards déjà, d'autres se regroupèrent sur les trottoirs, se bousculant, cherchant des réponses dans les yeux voisins – un ouvrier, une mère, un gamin, tous perdus. Tout semblait suspendu dans une hésitation étrange, entre le quotidien qui s'accrochait, têtue, et la conscience naissante que quelque chose, quelque part, venait de basculer.

Le portable de David vibra... un sursaut dans sa poche !